

Comment tout a commencé...

Une mère maltraitée, trompée, qui n'avait pour seul repère et amour que son fils si profondément désiré. Alors pour plus de convivialité on s'est mis à fumer. Pas des masses et pour se donner bonne conscience des mentholées. C'était notre petit moment, on le passait ensemble de temps en temps... Plus de 35 ans plus tard, parce que je suis devenu complètement accro à la clope et que ma santé a commencé à s'en ressentir, j'ai décidé de plaquer la petite cigarette et comme pour m'aider à surmonter ce deuil dont je rêve toutes les nuits j'ai écrit un petit texte que voici :

Petite Cigarette

Petite cigarette, je t'aime, je te hais, je te prends, je te jette.

Petite cigarette, on en a fait de la route pendant des années, pourtant maintenant nos chemins doivent se séparer.

Petite cigarette, me promettant un air sophistiqué, ou de rebelle très assumé, en réalité tu m'as piégé et fait de moi un prisonnier.

Petite cigarette, ton goût si doux au commencement a pris la place de mon consentement.

Petite cigarette, tu séduis la jeunesse et t'abreuve de ses faiblesses.

Petite cigarette, tu fais le jeu des négociants, des ultra-riches, des marchands.

Petite cigarette, tu ressemblais à mes oncles, mon grand père et exploitais mon manque de repères.

Petite cigarette, tu m'as accompagné durant bien des nuits en veillant à mes insomnies.

Petite cigarette, tu m'as ramené au stade oral et fait de moi Neandertal.

Petite cigarette, il est temps que prenne fin notre idylle sur fond de problèmes pulmonaires débiles.

Petite cigarette, je t'aime, je te hais, je te prends, je te jette.

Petite cigarette, je te jette !

J'ai bien jeté ma cigarette, et, on ne peut pas dire que je le regrette. Ma mère quant à elle s'est décidée à quitter mon père... Pour retomber sur un second époux qui cumulait le mal de vivre, le tabac à outrance et l'appétence pour ce fichu alcool. J'avais quatorze ans et je n'avais jamais bu de whisky. Bien que gentil et attentionné, il avait besoin de boire avec les autres comme pour se justifier. Mon entrée en Internat m'a pour un temps sauvé. Le mal était fait cependant. J'avais mis le nez dedans... Et si je suis devenu un gros fumeur presque naturellement, l'alcoolisme est venu plus graduellement. Tous les week-ends, toutes les vacances et puis tous les jours et tous les soirs. On peut dire qu'avec les années j'habite rue de la soif. D'où :

Rue de la soif

Je traîne ma carcasse de bar en bar

Comme ça au hasard

A la recherche d'un mieux-être

Illusoire peut-être

Mes yeux ne lâchent pas les pompes à bière

Il n'y a jamais de dernier verre

Même écroulé dans le caniveau

Je trouve le moyen de remonter au créneau

J'habite rue de la soif

Alcools de plus en plus forts

Pour lever le coude je ne fais aucun effort

Je me perds en chemin

Jusqu'au petit matin

Ma vie commence à 17 heures

Et tout ça pour mon plus grand malheur

Tout le jour mon esprit attend le repos

Il attend cette foutue heure de l'apéro

J'habite rue de la soif

Mais je suis un menteur, jamais je ne traîne les bars

Même pas comme ça par hasard

C'est seul que je me sens le mieux

Dans mon confort un peu douteux

Pour seule compagne une bouteille de vin

Qui ne quitte ni mon esprit ni ma main

Je l'attends, elle m'attend, bref on s'attend

Mais comment faire passer ce fichu temps

J'habite rue de la soif

Je suis dans le labyrinthe de cette rue

J'ai un plan dans les mains, je ne supporte pas les déconvenues

Me priver de mon précieux breuvage

Serait vécu comme un impardonnable outrage

Pour retrouver ma route

Je suis prêt à semer tous les doutes

Pas besoin de traîner les bistrots

Pour être un alcoolique

J'habite rue de la soif

Alors je reste accro avec ma cigarette électronique à la nicotine et ne parviens pas à décrocher de la bibine. On le dit, des cures j'en ai fait, mais sans succès. Je retombe toujours dans mes travers, mes mauvaises habitudes qui me font sans cesse revenir en arrière. Puis j'ai rencontré deux femmes. Une dans un csapa qui mettrait presque dix ans,

non sans mal, à me tirer les vers du nez et une autre qui me permettrait de signifier tout cet amour que j'avais à donner. La seconde est partie, la première est restée... Parce que :

Dans mes poches...

Dans mes poches plus de briquet

Juste mes poings serrés

Dans mes poches...

Dans mes poches, juste le poids de la vie

Et plus beaucoup de place pour l'envie

Dans mes poches...

Dans mes poches j'ai caché mon passé

De toute façon le jean est troué

Dans mes poches...

Dans mes poches il y a un peu de poésie

Et envers moi-même un peu d'hypocrisie

Dans mes poches...

Dans mes poches il y a ton regard

Celui dont jamais je ne me sépare

Dans mes poches...

Dans mes poches le vieil homme et la mer

Celui que je lis quand je suis amer

Dans mes poches...

Dans mes poches il y avait parfois un reste de ton parfum

Celui que je respire pour être bien, mais sans lendemain

Dans mes poches...

Dans mes poches mes doigts se sentent bien seuls

Ils semblent chercher comme un linceul

Dans mes poches...

Alors dans mes poches j'ai laissé quelques stylos

Comme pour pouvoir souligner au Stabilo

Que parfois la vie ça peut être beau

Comme lorsqu'on écrit pour sauver sa peau

Si ça marche pas, tant pis j'aurais fait le boulot

Parce que... Dans mes poches...

Elle m'a quitté depuis près de quatorze ans, je lui reste à jamais fidèle, ai-je le choix, elle qui a compris sans pouvoir supporter mais sans jamais avoir demandé de « pourquoi ». Je suis retombé addict mais, d'une femme, de quinze ans mon aînée. Les mauvaises habitudes ont redoublées...

Hétéronyme.

Je suis une petite canette.

De bière je le regrette.

Et quand il sent mon odeur

Cela lui compresse le cœur

Alors j'en profite,

Pour abuser de lui sans limite

Pourtant c'est pas ma faute

J'aurais pu être avalée par beaucoup d'autres

Mais il fait partie de moi...

Je ne suis qu'une petite canette

Tout ça pour qu'il ait l'impression d'être net

Mais ici je suis maître.

Il n'a pas de volonté

Même pas celle de me refouler

Il cède à la facilité.

Il fait partie de moi...

Je suis une canette

Ma destinée c'est qu'on me jette

Quand décidera t-il de faire place nette ?

Je sors, désolée d'avoir emprunté son corps...

Je sors !

Voilà, en somme une partie de l'histoire de ma vie. Je ne recherche pas la compassion mais, tout au plus, un peu de votre attention. Comprendre, mais je ne vous apprends rien, comment l'on croise bêtement le chemin des addictions. Le hasard a fait son œuvre et j'ai malheureusement poursuivi cette vie de patachon. J'ai bon espoir de raccrocher un jour mais le chemin semble si lourd. Reprendre, mes lectures philosophiques, celles de physique quantique, mes guitares et je me dis qu'il n'est peut-être pas trop tard. L'existence m'a joué un vilain tour mais j'y ai contribué quand je reprends le fil à rebours. Vous excuserez mes paroles en rimes c'est ainsi par écrit que je m'exprime. Il me reste cependant encore deux poèmes, celui pour celles que j'ai eu la bonne idée de gracier dans mon parcours d'addict, mes veines, sans jamais les avoir piqué.

Dans mes veines

En anatomie, une veine est un vaisseau sanguin qui permet le transport du sang de la périphérie (organes ou tissus) vers le cœur (retour veineux)

BLA BLA BLA...

Dans mes veines coule mon amour pour toi

Et ma poésie jusque-là
Dans mes veines un peu de sang
Et beaucoup d'alcool, tout dépend du moment
Mais dans mes veines il y a aussi la rage
Celle de ne pas avoir eu assez de courage
Laisser tomber mes addictions
En tirer des leçons
Et te choisir à tout jamais
Mais je ne suis pas parfait
Plutôt que tes bras j'ai choisi la défonce
Dès que la bouteille appelle je fonce
Dans mes veines coule un vieil héritage
Celui de ceux qui avec leurs boisson régnaient sans partage
Ceux qui m'ont collé ce biberon en prétextant la convivialité
Des gestes qu'ils ont maintes fois répétés
Dans mes veines beaucoup de haine
Et la colère envers moi-même
Ne pas t'avoir retenue
Alors qu'avec toi je voulais vivre, vivre et avoir vécu
Alors dans mes veines coule le poison
Celui qui me fait perdre la raison
Et dans ma tête plus rien ne subsiste
Si ce n'est ton visage que je peints en moi comme un artiste
Au milieu des globules coule l'envie
Celle de refaire ma vie

Ma vie avec toi

Même si je suis un écorché vif, moi

Tu es définitivement dans mes veines...

Et puis ce petit billet doux pour celle qui continue à m'apporter beaucoup, celle qui a tout lâché pour venir me retrouver, celle avec qui, aveugle j'ai été insupportable dans le passé.

Poème

Ma peau aime, ta peau aime ma peau contre un poème

Changeons d'espace et de temps pour revivre cette incroyable idylle

Toi qui me prenais au départ pour un tir au flanc, un débile

Ma peau de cuir aime ta peau

Contre ton poème

J'aime ta peau quand elle m'aime

Il y a tant de mots et de maux

Bien trop pour qu'une seule peau aime

Même si c'est difficile il faut que deux peaux s'aiment

Pour créer, un instant ou toute une vie ce poème

Alors si ta peau aime, je sais déjà que la mienne t'a fait sienne.

Pour conclure cette nouvelle qui n'en est pas vraiment une, je dirai qu'il faut savoir aimer. Pas seulement les autres mais aussi soi-même. Pour sortir de l'addiction il faut s'aimer un peu. Chose que j'ai oublié durant toutes ces années. Or j'ai eu beaucoup de chance, celle de tomber dans un atelier écriture animé dans un centre d'addictologie formidable par une psychologue et une travailleuse sociale. Expérience extraordinaire, nous avons pu nous produire, renouveler ce parcours non sans embûches dans un théâtre et y lire nos textes, mis en scène par des professionnels. Puis nous avons décidé de ne pas laisser cette aventure lettre morte si j'ose dire... Nous voici association. Nous sommes huit membres fondateurs et avons le bonheur d'accueillir de nouveaux participants. Je ne suis pas si malheureux avec

mes compagnons de route qui ont chacun un vécu. Addiction ou pas. Alors merci à eux. Pour l'heure, je vais rester dans ma rue :

Dans ma rue

Dans ma rue

On croise vice et vertu

Des gens bien

Mais aussi des trous du cul

Au 15 les voisins

Sont en obligation de soins

Sans parler de l'ours du 10

Lui qui a enfin trouvé sa Béatrice

Le 18 me souhaite toujours bon courage

Il doit pas connaître ma rage

Le Bonhomme du 9

Me parle de ses chats, rien de neuf...

Au 35 la vieille qui m'adorait pour mes services

Et la qualité de mes sévices

A passé l'arme à gauche

Maison vendue trois francs comme une vague ébauche

Le 47 est en cure

Est-ce qu'il sait ce que les autres endurent

La maison neuve

Semble en effet très neuve

Craignent pas les signes extérieurs de richesse

Corvette dans la cour, mais je vous lècherai pas les fesses

Parce que c'est ma rue...

Dans ma rue

Entre vice et vertu

Le roi des cons c'est moi

Le mec qui a fait les mauvais choix

Mais dans ma rue quand je sors à 4 du mat

Et que personne ne me mate

Je suis le roi du monde

Personne à la ronde

Je me plais à m'allonger

Au milieu de la chaussée

Le chien peut bien pisser et chier...

Je suis le roi de ce petit monde

Personne à la ronde

Parce qu'après tout c'est ma rue...